



Langues, Cultures, Communication -L2C-
Volume 2 – N° 2
Juillet – décembre 2018

De la culturalité des langues

L'exemple lexicographique

Mohammed EL BOUZIKI

Édition électronique

URL : <https://revues.imist.ma/index.php?journal=L2C>
ISSN : 2550-6501

Édition imprimée

Dépôt légal : 2017PE0075
ISSN : 2550-6471

Publications du Laboratoire : Langues, Cultures et Communication (LCCom)
Faculté des Lettres et des Sciences Humaines
Université Mohammed Premier
Oujda, Maroc

L'exemple lexicographique

Mohammed EL BOUZIKI

Laboratoire : Langues, Cultures et Traduction

Faculté des Lettres, Université Mohammed Premier

Oujda Maroc

Email : elbouziki@gmail.com

Résumé

L'exemple lexicographique exerce plusieurs fonctions. Si l'exemple non signé ou anonyme a essentiellement pour rôle l'aspect linguistique, c'est-à-dire l'illustration de tel sens, de tel emploi, la citation a surtout une fonction culturelle et encyclopédique.

L'objectif de cet article est d'analyser les citations des entrées « femme » et « homme » dans *le Petit Robert*, et ce pour voir comment ce discours lexicographique les catégorise.

Mots-clés : langue, culture, dictionnaire, exemple, représentation.

Abstract

The lexicographic example has several functions. If the unsigned or anonymous example essentially has for its role the linguistic aspect, that is to say the illustration of such meaning, of such use, the quotation has above all a cultural and encyclopedic function.

The purpose of this article is to analyze the quotes of the entries "woman" and "man" in the *Petit Robert*, and this to see how this lexicographic discourse categorizes them.

Keywords : language, culture, dictionary, example, representation.

Introduction

Au XVI^e siècle, qui coïncide avec la véritable naissance de la lexicographie française, on employait le mot « exemple » au sens d'extrait de texte cité pour servir d'attestation. La pratique de l'exemple se répand au XVII^e siècle sous diverses appellations : autorité, citations et phrases tirées des auteurs.

Au XX^e siècle, plus précisément après les années 1960, la métalexicographie s'est intéressée davantage à la définition qu'à l'exemple qui a été souvent relégué au second plan. Cette marginalisation est le résultat d'une conception courante considérant la définition comme l'objet, le but même du dictionnaire. On consulte généralement le dictionnaire non pour apprécier une citation littéraire mais surtout pour définir un mot jugé « difficile » ou « incompréhensible ». Cette carence de travaux relatifs aux exemples dictionnaires nous a incité à entreprendre ce travail qui a pour objectif l'analyse des citations. On mesurera leur dimension culturelle en observant le traitement lexicographique des mots « femme » et « homme » dans *le Petit Robert*. Parmi les nombreux aspects relevant de cette dimension culturelle, la présente contribution souhaite s'arrêter sur les représentations de l'homme et de la femme telle qu'elle se dégage des citations littéraires.

Nous imaginons déjà deux objections, l'une a trait au choix du dictionnaire, l'autre à la question de la représentativité du corpus et du choix unique des citations. Les dictionnaires ont été préférés, « d'abord en raison du caractère séparable des messages qui les composent. Texte clos, qui se suffit à lui-même, l'entrée de dictionnaire se laisse épuiser. Surtout, à travers les dictionnaires, on pouvait espérer atteindre les stéréotypes. Car le dictionnaire se borne à enregistrer, il implique la tradition, au contraire de l'œuvre littéraire qui suppose création et innovation. » (S. Delesalle et L. Valensi, 1972, 80).

1. Le choix des citations

Ce choix est dû au fait que les citations renseignent mieux sur une société que les exemples forgés qui se cantonnent essentiellement dans la description des usages de la langue. Par les citations, le lexicographe introduit dans l'article un mode de vie, une atmosphère morale, un débat d'idée comme le souligne A. Rey et J. Rey Debove :

La citation d'auteur ne se donne pas comme lieu commun : le texte émane d'une seule personne qui, en général, ne prend pas la plume dans l'intention d'écrire ce que tout le monde sait déjà. La citation littéraire manifeste un contenu intéressant dans une forme personnelle qui le met en valeur ; la seule limite à l'incongruité d'une citation, c'est le choix raisonnable du lexicographe (la poésie moderne notamment ne peut pas toujours servir à l'éclaircissement des significations). Ainsi la citation littéraire est complémentaire de l'exemple forgé ; elle se présente

comme un modèle supérieur d'expression et une référence culturelle, mais aussi comme un ancrage dans le particulier et un surgissement de l'individu sur fond de stéréotypes sociaux. (1993 : XXI).

Le choix des citations est donc dicté par leurs rôles fondamentaux dans l'œuvre lexicographique. La métaphore de Voltaire : « un dictionnaire sans citations est un squelette » est d'ailleurs très significative à cet égard.

Le choix de deux entrées seulement pourrait paraître arbitraire et restreint. En fait, il n'en est rien. Indépendamment du fait que tout choix, de quelque façon qu'on essaie de le consolider, est dans son principe même arbitraire, le choix des deux entrées est plus ou moins justifié dans la mesure où ces deux entités sont universelles et générales et constituent un terrain largement favorable à l'exploration des représentations qui émanent des citations dictionnairiques.

2. Comment conçoit-on un dictionnaire ?

Permettant d'aller du connu vers l'inconnu et faisant écho à une demande particulière d'information, le dictionnaire, bien qu'il soit susceptible d'une lecture continue -utilisation contingente-, est fondamentalement un ouvrage de consultation. En cela, il est vraiment loin d'être une œuvre de culture. De vocation de consultation et non pas de lecture, la référence en question semble ne contenir que des messages objectifs.

Tout le monde, en effet, défend et vante le dictionnaire et son caractère innocent vis à vis d'une idéologie ; puisqu'il n'est, en fin de compte, qu'un assemblage de définitions de mots : il représente la langue. Or, comme le postule justement E. Benveniste, « la langue est loin d'avoir une existence spontanée, d'être à l'état brut dans le monde : elle est construite par le linguiste » (1966, 76) -dans notre cas le lexicographe- à partir des pratiques discursives dans lesquelles elle est intégrée : la langue est ainsi conçue comme produit du discours.

Les linguistes soutiennent que le discours lexicographique, malgré son titre innocent, est le texte le plus traversé par l'idéologie. En effet :

parmi tous les textes où les signifiés sont des signes, le dictionnaire est le plus innocent, le plus faussement naturel, parce que sa nocuité et son artifice sont affichés ailleurs. C'est un objet social, issu d'un besoin historique précis. C'est une marchandise et un instrument, ce qui ne l'empêche pas, brouillant les cartes, d'être aussi œuvre. (A. Rey, 1977, 82)

Du discours valorisé d'une culture, le dictionnaire nous donne une image très significative et, à travers laquelle :

une image de la culture en tant que découpage de l'expérience par les signes lexicaux, un répertoire partiel de ses stéréotypes évolutifs, de ses clichés de pensée et d'expression (la doxa), c'est-à-dire des codes et des sémiotiques englobant le code et la sémiotique du langage. (A. Rey et S. Delesalle, 1979, 26)

Donc, le dictionnaire est loin d'être cette « immaculée conception ». Loin d'être uniquement une description de la langue à l'usage des linguistes, le dictionnaire est aussi un objet socio-culturel traditionnel.

Le dictionnaire d'une langue est le lieu privilégié où se fait la rencontre - serait-on enclin de dire - de la langue abstraite et de son usage effectif à travers les exemples. Remarquons aussi que la langue, dans son processus de catégorisation, ne parle pas seulement du monde phénoménologique mais aussi et surtout d'elle-même. Et si banale que paraisse l'observation, la chose est scientifiquement d'une extrême importance comme l'affirme E. Benveniste dans cet extrait :

Le privilège de la langue est de comporter à la fois la signifiante des signes et la signifiante de l'énonciation. De là provient son pouvoir majeur, celui de créer un deuxième niveau d'énonciation, où il devient possible de tenir des propos signifiants sur la signifiante. (1974, 65).

Au deuxième niveau, celui de la signifiante de l'énonciation, ou autrement dit, dans le discours sur la langue, le dictionnaire, dans la mesure où son signifié est signe, se présente comme un objet fondamental et occupe, de ce fait, une place vraiment à part.

3. L'exemple lexicographique

L'exemple lexicographique n'est qu'un prolongement de la définition, mais à la différence de celle-ci, qui appréhende les unités sous l'angle de la paradigmatique, celui-là, en les explicitant et en les illustrant en fonction, les saisit sous l'angle de la syntagmatique. L'exemple n'est pas une réalité aussi simple : les informations qu'il fournit sont diverses et variables. C'est ce que J. Rey Debove appelle la double lecture de l'exemple : « une première lecture "référentielle", qui est la référence à un type particulier de société, de monde et une deuxième lecture, métalinguistique cette fois-ci, qui l'illustre comme fait de langue. » (1971 : 6). Disons-le tout de suite, notre problématique se cantonne, en

fait, dans la première lecture ou interprétation de l'exemple. Du coup, l'exemple permet de dégager tout un discours sur la femme et l'homme, discours lexicographique à travers lequel nous essaierons de dégager un certain portrait des deux entités.

Commençons d'abord par une présentation des citations des deux articles :

4. Liste des citations de l'entrée « femme »

« Les femmes sont extrêmes : elles sont meilleures ou pires que les hommes (La Bruyère) ;

« La plus délicate des transitions, l'adolescence, les deux crépuscules mêlés, le commencement d'une femme dans la fin d'une enfant » (Hugo) ;

« Souvent femme varie, bien fol est qui s'y fie » (Hugo) ;

« Les femmes valent infiniment mieux que les hommes ; elles sont fidèles, sincères et constantes amies » (Chateaubriand) ;

« J'ai été aimé des quatre femmes dont il m'importait le plus d'être aimé, ma mère, ma sœur, ma femme et ma fille » (Renan) ;

« L'homme est le fils de la femme. Sa mère le commence, ses maîtresses le finissent » (Audiberti) ;

« On ne naît pas femme, on le devient » (Beauvoir) ;

« En Amérique, l'indépendance de la femme vient se perdre sans retour au milieu des liens du mariage » (Tocqueville) ;

« Quand sera brisé l'infini servage de la femme, quand elle vivra pour elle et par elle [...] elle sera poète, elle aussi ! » (Rimbaud) ;

« Cette infériorité morale attribuée à la femme a révolté mon jeune orgueil » (Sand) ;

« La femme de Paul » (Maupassant) ;

« Elle est femme dans toute l'acception du mot, par ses cheveux blonds, par sa taille fine [...] par le timbre argentin de sa voix » (Gautier) ;

« Réponse bien féminine ! Que vous êtes femme, mon Dieu, que vous êtes femme ! Que vous êtes charmante ! » (Cl. Aveline) ;

« Cosette devenait peu à peu une femme et se développait » (Hugo) ;

« Il y avait dans le gazouillis de ces jeunes filles des notes que les femmes n'ont plus » (Proust) ;

« Reléguons cette idée puérile avec les contes de bonne femme » (Laclos) ;

« Des types qui sont venus là parce qu'ils avaient une invitation à rendre [...] ils s'inclinent, ils tiennent la chaise de la bonne femme pendant qu'elle s'assied » (Sartre) ;
 « C'était une femme grande, majestueuse, et si noble » (Baudelaire).
 « L'amazone du féminisme, vaincue, tombait à deux genoux en parfaite femme-objet » (Fallet) ;
 « C'était une femme qui passait la nuit avec un homme et qui repartait le lendemain » (Duras) ;
 « Une femme est aussi un être humain » (Malraux) ;
 « O femme ! Femme ! Femme ! Créature faible et décevante ! » (Beaumarchais). (P. Robert, 1989 : entrée : femme).

5. Liste des citations de l'entrée « homme »

« L'homme est l'avenir de l'homme » (Ponge) ;
 « L'existence précède l'essence. Cela signifie que l'homme existe d'abord, se rencontre, surgit dans le monde, et qu'il se définit ensuite » (Sartre) ;
 « Où sont les hommes ? reprit le petit prince. On est un peu seul dans le désert... — On est seul aussi chez les hommes, dit le serpent » (Saint-Exupéry) ; « Certes, c'est un sujet merveilleusement vain, divers et ondoyant que l'homme » (Montaigne) ;
 « On n'est pas un homme tant qu'on n'a pas trouvé quelque chose pour quoi on accepterait de mourir » (Sartre) ;
 « J'ai le cœur aussi bon, mais enfin je suis homme » (Corneille) ;
 « Ah ! Pour être dévot, je n'en suis pas moins homme » (Molière) ;
 « On s'attendait de voir un auteur, et on trouve un homme » (Pascal) ;
 « Au retour de l'école, après avoir joué l'homme à la maison, planté un clou, soulevé quelque faix pesant » (S. Schwarz-Bart) ;
 « Chez nous, dans les grands jours, les enfants sont des hommes » (Hugo) ;
 « On voyait qu'il était homme à soutenir son dire » (Stendhal) ;
 « Il n'était pas l'homme d'un travail régulier, monotone et contraignant » (Tournier) ;
 « Sûr de tuer son homme, et de n'être point tué » (Molière) ;
 « Je connais des femmes, leurs hommes, ils s'arrangent, ils font de l'arnaque au marché noir » (Aymé) ;
 « Rendez-lui service, soyez son homme » (Balzac) ;
 « Harold s'était donc fait l'homme de Guillaume » (Michelet) ;

« La salle de police des “hommes” est pleine. On va vous mettre dans la salle des sous-officiers » (Allais).

« Le jeune homme est souvent sot et timide » (Romains) ;

« Si tu es un homme tu sortiras seul avec moi » (Mac Orlan) (P. Robert, 1989 : entrée : homme).

Pour plus de commodité, nous présentons les écrivains de ces citations sous forme de tableau et ce, en nous basant sur le siècle auquel appartient chaque auteur.

Rang	Auteurs	Nombre de citations	Siècles			
			XVII ^e	XVIII ^e	XIX ^e	XX ^e
1	Molière	2	+			
2	La Bruyère	1	+			
3	Beaumarchais	1		+		
4	Laclos	1		+		
5	Renan	1			+	
6	Hugo	1			+	
7	Chateaubriand	1			+	
8	Rimbaud	1			+	
9	Gautier	1			+	
10	Baudelaire	1			+	
11	Maupassant	1			+	
12	Sand	1			+	
13	Tocqueville	1			+	
14	Audiberti	1				+
15	Cl. Aveline	1				+
16	Fallet	1				+
17	Malraux	1				+
18	Maurois	1				+
19	Proust	1				+
20	Sartre	1				+
21	Duras	1				+
		22	2	2	9	8

Tableau 1 : Citations de l'entrée « femme »

Rang	Auteurs	Nombre citations de	Siècles				
			XVI ^e	XVII ^e	XVIII ^e	XIX ^e	XX ^e
1	Montaigne	1	+				
2	Corneille	1		+			
3	Molière	2		+			
4	Pascal	1		+			
5	La Bruyère	1		+			
6	Voltaire	1			+		
7	Stendhal	1				+	
8	Balzac	1				+	
9	Hugo	1				+	
10	Michelet	1				+	
11	Allais	1				+	
12	Sartre	2					+
13	Mac Orlan	1					+
14	Romains	1					+
15	Saint-Exupéry	1					+
16	M. Tournier	1					+
17	M. Aymé	1					+
18	Ponge	1					+
19	Schwartz Bart	1					+
	Total	21	1	4	1	5	8

Tableau 2 : Citations de l'entrée « homme »

A travers ces deux tableaux, nous constatons que nos citations couvrent quatre siècles pour l'entrée « femme » et cinq siècles pour l'entrée « homme ». De quoi un tel foisonnement est-il justiciable ? Le rattacher à la densité des articles prisés par l'orientation méthodologique du dictionnaire lui-même ne saurait être une réponse convaincante dans la mesure où, même pour les articles plus ou moins denses, la présence de la citation n'est pas toujours manifestée : en fait foi l'article de l'entrée « oiseau » par exemple, dans le même dictionnaire. Un semblant de réponse réside dans le fait que les entités

en question, bien que rigoureusement appréhendées intuitivement, prêtent le flan à un investissement idéologique énorme.

Nous remarquons aussi que le XIX^e siècle l'emporte sur les autres quant au nombre de citations. Pour l'entrée « femme », en effet, les écarts sont remarquables (XVII^e S. 2 citations ; XVIII^e S. 2 citations ; XIX^e S. 9 citations ; XX^e S. 8 citations) ; quant à l'entrée « homme », le XIX^e et le XX^e siècle sont presque sur le même pied d'égalité quant au nombre de citations. Une telle constatation nous paraît néanmoins, dans une large mesure, normale. En effet, le foisonnement et la variété des œuvres littéraires du XIX^e siècle sont loin de passer inaperçus pour ne pas être à l'origine d'une telle prédominance. Nous ne pouvons méconnaître l'ampleur et la richesse du vocabulaire de *La Légende des siècles* ou de *La Comédie humaine* pour ne pas constituer une mine de citations inépuisable pour le lexicographe.

6. Les représentations de la femme et de l'homme à travers les citations

Il va sans dire que les citations sont soumises à un choix, à un tri par le lexicographe, choix qui cadrerait avec une certaine évocation préférentielle admise culturellement.

Si déjà la nomenclature, en tant que lexique, reflète l'état social et culturel de la civilisation dont la langue est décrite, il n'en serait que vrai, pour ne pas dire plus, que les citations, en tant que discours sur le monde, construisent ou restituent les centres d'intérêt et les jugements communs de ladite société ou civilisation.

Un examen même superficiel des citations des deux articles montre un décalage dans le traitement de ces deux entrées. Ainsi, les citations mises en regard de l'entrée « femme » révèlent généralement un jugement négatif comme en témoignent ces extraits :

- « On ne naît pas femme, on le devient » (Beauvoir) ;
- « En Amérique, l'indépendance de la femme vient se perdre sans retour au milieu des liens du mariage » (Tocqueville) ;
- « Souvent femme varie, bien fol est qui s'y fie. » (Hugo) ;
- « Quand sera brisé l'infini servage de la femme, quand elle vivra pour elle et par elle [...] elle sera poète, elle aussi ! » (Rimbaud) ;
- « Cette infériorité morale attribuée à la femme a révolté mon jeune orgueil » (Sand) ;

- « O femme ! Femme ! Femme ! Créature faible et décevante ! » (Beaumarchais).

Contrairement aux citations illustrant l'entrée « femme » qui ont, dans leur majorité, un caractère négatif, celles attribuées à l'homme dévoilent un discours qui, dans une large mesure, est révélateur de qualités exclusivement positives :

« Si tu es un homme tu sortiras seul avec moi » (Mac Orlan) ;

« Une femme regarde toujours un homme comme un homme » ;

« On voyait qu'il était homme à soutenir son dire » (Stendhal) ;

« Rendez-lui service, soyez son homme » (Balzac).

Contrairement aux qualités féminines qui sont liées à l'aspect et au comportement de la femme dans sa relation à l'homme et à la famille, les qualités masculines se suffisent à elles-mêmes : le courage, la hardiesse, la bravoure, etc., renvoient à la morale et l'éthique des hommes. Le discours lexicographique ne focalise donc pas les mêmes qualités chez l'homme et chez la femme.

Conclusion

En conclusion, nous pouvons dire que les deux vocables précités ne sont considérés comme appartenant à la langue qu'après être passés par une « sanction » indispensable de toute la communauté. Cette dernière ne peut, en effet, les transposer dans les dictionnaires sans le parfum des discours qui les avaient pris en charge, discours qui sont eux-mêmes déterminés par les conditions socio-historiques de leur production, d'où la confirmation des stéréotypes traditionnels qui caractérisent la femme et l'homme. L'article du dictionnaire est ainsi loin d'être neutre, il est largement ancré dans les lieux communs, les idées et les mentalités générales de la société qui le produit.

Références bibliographiques

Benveniste, E. (1966). *Problèmes de linguistique générale* I. Paris : Gallimard.

Benveniste, E. (1974). *Problèmes de linguistique générale* II. Paris : Gallimard.

Delesalle, S., Valensi, L. (1972). Le mot «nègre» dans les dictionnaires français d'Ancien régime : histoire et lexicographie. *Langue française*, 15, Langage et histoire [numéro thématique].

Rey, A. (1977). *Le lexique : Images et modèles du dictionnaire à la lexicologie*. Paris : Armand Colin.

Rey, A., et Delesalle, S. (1979). Problèmes et conflits lexicographiques. *Langue française*, 43, Dictionnaire, sémantique et culture [numéro thématique].

Rey-Debove, J. (1971). *Étude linguistique et sémiotique des dictionnaires français contemporains*. Paris : La Haye, Mouton.

Rey-Debove, J., et Alain R. (1993). *Préface* du Nouveau Petit Robert.

Robert, P. (1989). *Dictionnaire analogique et alphabétique de la langue française*. Paris : Dictionnaires le Robert.